

Rencontres et lectures à contre courant

Souvenirs d'un révolutionnaire

Jeune instituteur sur les barricades en juin 1848, premier président élu de la Commune de Paris en mars 1871, la trajectoire révolutionnaire de Lefrançais est fulgurante. Dans ces Souvenirs, on le suit de prisons en exils, de meetings en batailles sanglantes, on participe à ses enthousiasmes, à ses détestations. Souvent drôle, toujours modeste, toujours clairvoyant, Lefrançais est un étonnant mémorialiste. Communiste, il n'a que mépris pour les socialistes à la Louis Blanc. Libertaire, il fait partie de la minorité de la Commune, opposée aux tendances autoritaires d'une majorité jacobine-blanquiste. Élu député du IV^e arrondissement, il manque démissionner («*Je ne reconnaitrai jamais aucune validité au suffrage universel, tant qu'il se manifesterait au moyen d'un scrutin secret*»).

Lefrançais est notre ami, notre contemporain. Comme l'écrit Daniel Bensaid dans sa présentation, «*On est à mille lieux de la République prêtre, de la République pionne, de la République d'ordre, disciplinaire et inégalitaire ; à mille lieux d'une gauche servile aux possédants, de ses reniements et de ses renégations ; de ses révérences et de ses génuflexions. Avec Lefrançais, on est en bonne compagnie.*»

«*Souvenirs d'un révolutionnaire*» est paru aux Editions La Fabrique. 506 pages. 27 euros.

Une autre histoire des trente glorieuses

N'est-il pas temps pour les historiens d'en finir avec les "Trente Glorieuses" ? Cette catégorie historique reprise à l'envie dans les discours médiatiques et les manuels d'histoire fonctionne comme un mythe. Mythe d'une voie unique et nécessaire de "modernisation" à la française et d'héroïques décideurs ayant fait les bons choix. Mythe d'une vie meilleure pour le plus grand nombre mesurée en terme quantitatif de biens d'équipements. Mythe d'une hexagonalité d'une croissance en réalité largement liée à un échange inégal avec le "tiers monde" et à un pillage des ressources naturelles limitées. Mythe d'une temporalité de trois décennies de bien-être social alors que les orientations et technologies solidifiées après-guerre ont généré une empreinte sanitaire (amiante, pollutions...) et écologique (déchets et radiations nucléaires, changement climatique...) bien plus profonde et durable. Mythe, enfin, d'un large consensus autour de "la modernisation" allant du PCF au Gaullisme en passant par les chrétiens...

«*Une autre histoire des trente glorieuses - Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*» de Sezin Topçu, Céline Pessis, Christophe Bonneuil est paru aux éditions La Découverte – 309 pages. 24 euros.

Anarchistes & anarcho-syndicalistes en Amérique Latine (1860-1930)

Cet ouvrage est le premier volume de la collection America libertaria dont l'objet est de se consacrer à l'étude du mouvement anarchiste, sous ses différentes expressions, en Amérique Latine. Cette première livraison entend donner, au moyen de plusieurs contributions, un aperçu, non exhaustif, de l'influence des conceptions anarchistes sur le mouvement ouvrier – mais aussi paysan – latino-américain (Argentine, Équateur, Mexique, Paraguay, Pérou) au cours de la période 1860-1930, qui fut celle de son apogée.

«*Anarchistes & anarcho-syndicalistes en Amérique Latine (1860-1930)*». Ouvrage collectif co-édité par Nada, Noir et Rouge et les Éditions libertaires. 304 pages. 18 euros.

Contre le colonialisme numérique

Le livre papier est-il mort ? Non. Si le livre papier risque de devenir commercialement obsolète, cela ne signifie pas qu'il soit obsolète cognitivement. N'en déplaise aux colonialistes numériques, les nouveaux formats n'ont pas ouvert de nouveaux horizons de lecture ; au contraire, cette lecture a été volée. Dans cet essai percutant, Roberto Casati montre comment choisir utilement entre des parcours qui capturent l'attention et d'autres qui la protègent. C'est pourquoi l'introduction du numérique à l'école doit se faire prudemment et toujours être soumise à des évaluations rigoureuses. L'école et les enseignants n'ont aucune raison de se laisser intimider par la normativité automatique qu'imposent les technologies nouvelles : le "maître électronique" est un mythe. L'école, au contraire, est un espace protégé dans lequel le zapping est exclu. Accéder à l'information, ce n'est pas lire ; lire, ce n'est pas déjà comprendre ; et comprendre, n'est pas encore apprendre. Il nous faut inventer les moyens de résister à la culture de l'impatience.

«*Contre le colonialisme numérique - Manifeste pour continuer à lire*» de Roberto Casati est paru aux Editions Albin Michel. 200 pages. 17 euros.

Misère et décadence des grandes écoles

Loriane Lafont est passée par l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Elle décrit les méfaits des nouvelles technologies qui n'épargnent pas l'élite étudiante qui surfe sur internet à longueur de temps. «*En faisant des compilations sur internet, les élèves pensent qu'ils ont effectué le travail de complément aux cours exigé de leurs professeurs. Ils font plutôt gonfler leur base de données que leur mémoire vive*» déplore Loriane Lafont qui, tout en se livrant à une critique générale du système des grandes écoles, pointe «*L'école normale supérieure de la rue, d'Ulm (qui) se transforme peu à peu en une école de commerce qui ne dit pas son nom*».

«*Misère et décadence des grandes écoles*» est paru aux Editions Jean-claude Gawsewitch. 165 pages. 16,90 euros.

Propriété et expropriations

Au coeur même de la crise du capitalisme, se manifeste une volonté de "prendre ses affaires en mains" : on occupe des entreprises, on se saisit de l'outil de travail, on remet en marche la production et on rédige des plans alternatifs. On voit ainsi se manifester ce que Marx désignait comme le «*triomphe*» de l'«*économie politique du travail*» sur l'«*économie politique de la propriété*». Le mouvement coopératif et surtout des manufactures coopératives ont montré par des faits, non plus par de simples arguments, «*que la production sur une grande échelle et au niveau des exigences de la science moderne pouvait se passer d'une classe de patrons employant une classe de salariés*». Elles ont montré «*que le travail salarié n'était qu'une forme transitoire et inférieure, destinée à disparaître devant le travail associé*».

La coopération de toutes et de tous fournit le terreau sur lequel un monde post-capitaliste peut se développer et met à l'ordre du jour l'appropriation et le réorganisation des entreprises décisives. Le renversement du capitalisme et la possible renaissance du communisme sont présents dans les conditions mêmes des luttes actuelles. Tout cela souligne l'intérêt de revisiter les textes de Marx.

«*Propriété et expropriations – Des coopératives à l'autogestion généralisée*» de Karl Marx et Friedrich Engels est préfacé par Pierre Cours-Salies et Pierre Zarka et est paru aux Editions Syllepse. 192 pages. 12 euros.